

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 6.33

TÉLÉPHONE 6.33

ABONNEMENTS :

Pas de département et multiples...	1 an	12 fr.	6 fr.
Autres départements.....	6 fr.	50	12 fr. 24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maîtres et Institutrices des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P.A.P.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

35 Avenue publique appartenant au conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à P.A.P. M. GEORGES HAURET, Administrateur-Comptable

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	30 c. à la ligne
Annonces ordinaires.....	80 -
Réclamations.....	50 -
Chroniques locales ou Faits divers.....	1 franc

Les Annonces de Cards en traitement à forfait.

Nos Télégrammes.

NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (Matin).

Dans le secteur au nord d'Avras, la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie. Le front ne s'est pas modifié ; nous conservons tout le terrain gagné.

En Alsace, nous avons consolidé les positions conquises hier et continué à progresser. Nos patrouilles ont atteint, en fin de journée les hauteurs de Metzeral. Nous avons gagné du terrain sur les deux rives de la Fecht et nous tenons sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster. Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Samedi (Soir).

Rien à ajouter au communiqué de ce matin.

NOUVELLES DE LA GUERRE

AUX DARDANELLES

LONDRES. — De Seha au « Times » : « J'apprends que l'état-major franco-anglais a décidé, dans le cas où les attaques de sous-marins ennemis se renouvelleraient, de couler plusieurs vieux bateaux dans la partie la plus étroite des Dardanelles, afin de fermer ainsi le passage aux navires allemands qui se trouvent actuellement à Constantinople. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE LA MARINE

PARIS. — Dans la Méditerranée, les forces navales anglo-françaises agissent maintenant en coopération avec la flotte italienne, dont l'entrée en jeu permet notamment une police plus effective de l'Adriatique.

D'autres part, les navires alliés s'attachent très activement à la recherche et à la destruction des dépôts de pétrole qui pourraient servir de ravitaillement des sous-marins ennemis.

DU CÔTÉ RUSSE

Communiqué de l'Etat-major du Caucase.

PETROGRAD. — Dans la direction du littoral, canonade et fusillade. Dans la direction d'Otly, une tentative des Turcs pour attaquer notre couverture a été repoussée par notre feu.

SUR LE FRONT RUSSE

L'Action Générale Allemande.

LONDRES. — De Petrograd au « Morning Post » : « Les nouvelles de Galicie sont rares, mais importantes. Il n'est pas douteux que la « célèbre colonne allemande » est en train de se réorganiser pour tenter de nouveau d'aller du devant. »

« Les critiques militaires inclinent à croire que le plan allemand est d'engager un combat général sur le front russe tout entier, de la Baltique à la Bessarabie. Ce calcul semble négliger complètement les alliés de la Russie. Or, si les Allemands sont retenus sur le théâtre occidental, il est certain qu'ils n'ont aucune chance de livrer une bataille heureuse sur toute la longueur de l'immense front russe. »

LA GUERRE AUSTRO-ITALIENNE

Communiqué du Chef de l'Etat-major de la Marine.

ROME. — Ce matin des contre-torpilleurs austro-italiens, en éclaireurs, ont canonné un point de la ligne ferrée côtière, à proximité de Pano et Pesaro. Aucun accident de personnes. Domages très légers sur un petit point de la ligne. Les villes de Pesaro et de Rimini, bien que complètement sans défense, ont été bombardées. Les dommages y sont cependant peu importants. Quelques maisons privées ont été atteintes et trois civils ont été légèrement blessés à Rimini.

Signé : THAON DI REVEL.

Autour de la Guerre.

GENEVE. — La légation d'Italie à Berne fait savoir qu'aucune force militaire française ne se trouve en Italie.

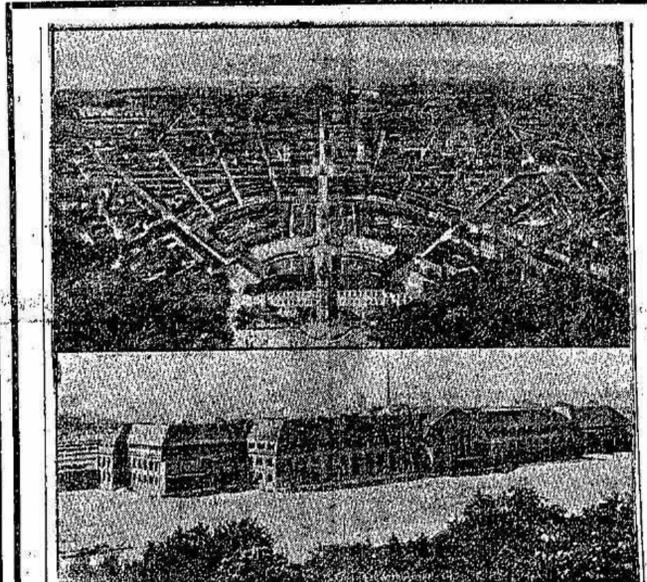
GETTIGNE. — Des torpilleurs italiens ont démolé les phares des ports de Medua et de Cap-Rodoni, sur le littoral albanais.

UDINE. — On mande au « Secolo » : « Le cours de la bataille dans la région de Piava, les Autrichiens ont perdu un train blindé contenant de nombreux canons et mitrailleuses : plusieurs wagons

EN ALLEMAGNE

GENEVE. — On mande de Berlin que depuis la guerre, 300 journaux allemands ont déjà cessé de paraître.

BALE. — La « Vossische Zeitung » dit que l'Allemagne a l'intention d'importer 10.000 corbeilles vivantes de Norvège pour les abattoirs de Berlin.



Karlsruhe bombardée par 23 de nos avions en représailles du bombardement par les Allemands des villes ouvertes françaises et anglaises. En haut : vue générale. — En bas : la gare.

AUTOUR DE LA GUERRE

Les œuvres et les quêtes. Les élections grecques.

Des notes fâcheuses ont paru dans les journaux à propos d'une souscription pour les orphelins de la guerre. Entre des associations qui poursuivent le même but, des divergences se sont produites. La Croix-Rouge s'abstiendra et la journée des orphelins va être probablement retardée.

On nous dit que c'est la politique qui a fait naître les divergences. Il est vraiment lamentable que la politique intervienne en un pareil moment. Il y a donc de part et d'autre des incurables.

Jusqu'à ce jour cependant, les souscriptions avaient rallié les hommes de tous les partis, ou plutôt les hommes du parti de la France. S'il en devait être autrement désormais, il vaudrait mieux supprimer les souscriptions.

Nous ne voudrions certes pas que les combattants et les victimes de la guerre soient considérés avec moins de sollicitude ; nous avons ouvert ici même diverses souscriptions auxquelles la population a répondu avec un touchant empressement. Ce qui a été fait par des œuvres diverses est bon et utile, et les initiatives ingénieuses ont mis en pleine lumière l'enthousiasme, la confiance, la cordialité, la générosité de la nation.

Mais ne vous semble-t-il pas qu'il serait plus simple et plus rationnel d'imposer chaque contribuable suivant ses facultés pour parer aux nécessités issues de la guerre ? Une contribution aurait pu frapper chacun proportionnellement à ses moyens. Ainsi certains riches ne se seraient pas dérobés au devoir de solidarité nationale. La quête, l'appel aux bons sentiments sont des procédés touchants, rudimentaires, et parfois inefficaces. Il vaudrait peut-être mieux que le devoir de contribuer aux dépenses soit sanctionné par les pouvoirs publics qui ont la charge et la responsabilité d'administrer le pays au milieu d'incroyables difficultés. Ce qui n'empêcherait pas l'initiative particulière de s'exercer heureusement en faveur de certaines œuvres de douceur, de pitié et de fraternité.

M. Venizelos a une majorité d'une centaine de voix. Nous ne prétendons pas que les élections grecques auront une influence directe sur la guerre.

Le roi Constantin qui ne descend ni d'Achille ni d'Ulysse est si malade que le peuple n'a qu'à mettre au premier rang ses aspirations nationales, en attendant des jours propices. Admirable beauté du régime monarchique ! Une nation s'immobilise et se déshonore presque parce que le souverain a des urines rares !

Mais le fait moral essentiel, c'est qu'en Grèce comme en Italie, le germanisme a été vaincu par la foule. Des semaines s'écouleront sans doute avant que M. Venizelos et son parti reprennent effectivement la direction des affaires publiques, l'ère des négociations ne sera peut-être pas reprise toute de suite. Mais la défaite de la diplomatie et de l'intrigue allemandes est un événement heureux pour les alliés.

Au moment où un magnifique élan déloge les Allemands de positions très intéressantes et nous assure d'une maîtrise qui s'affermira bientôt avec encore plus d'éclat, nous avons le plaisir de constater l'échec des émissaires de l'Allemagne en Grèce. Peut-être serons nous certains bientôt que ceux qui travaillent la Bulgarie et la Roumanie n'ont pas été plus heureux.

Ici. Et les Allemands ayant usé de trahise pour aborder les îles de front de la Tysmenica, ont été passés au fil de la baïonnette, après un impétueux retour offensif.

Tout ce n'est de la guerre, non point d'expectative, mais de réalisation. Que nos alliés soient attelés à une rude besogne et qui a commencé il y a longtemps, ce n'est pas douteux. Ils l'accomplissent du moins sans défaillance et de telle sorte que, même si la fortune finissait par se décider contre eux elle ne pourrait annihiler les résultats acquis. Les peuples allemands s'accroissent. On les repère, c'est entendu, et nous venons d'en avoir la preuve. Mais un jour viendra peut-être où, grâce à la convergence des efforts dont certains documents officiels ont eux-mêmes indiqué la nécessité, cette réparation deviendra difficile sinon impossible tout à fait.

Les peuples ludoques font une guerre ignoble, dans laquelle ils emploient les moyens les plus vils, comme on vient de le constater une fois de plus sur le front italien. Ainsi, leurs ancêtres barbares, essayaient, il y a plus de dix-neuf cents ans, de paralyser les légionnaires de Marius par un appareil terrifiant et sauvage. Mais les Romains connaissent l'art des attaques et rien qu'en pratiquant à propos ils ont, en moins d'un an, exterminé deux peuples dont les hordes avaient semblé un moment près de les engouffrer.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

Chacun à sa place.

Il est bien fâcheux qu'on ait pas eu le courage de tenir, il y a dix mois, le langage que nous entendons depuis quelques jours seulement au sujet de l'utilisation au temps de guerre des hommes appelés par la mobilisation.

Le bon sens a fini par l'emporter. Pourquoi faut-il qu'il ait triomphé aussi tard ?

Que dans l'émotion patriotique qui l'a secouée après la déclaration de guerre, dans sa soif de vengeance et aussi parce qu'elle trouvait juste que tous ceux qui étaient en âge de porter les armes fussent leur part des dangers à couvrir, la nation ait poussé ce cri presque instinctif : « Tous les hommes valides au front », qui songerai à s'en étonner ? Il est des heures où la pensée d'un peuple concentrée tout entière vers un but grandiose est incapable de réflexion et généralise sans discernement. Elle n'en a que plus de force d'ailleurs, et c'est souvent grâce à ces courants d'enthousiasme que se gagnent les grandes causes. Mais il appartient aux gouvernants de tempérer par le raisonnement ce qu'il y a d'excessif et de dangereux dans ces mouvements d'opinion. Le pouvoir serait trop facile à exercer si pour défendre ses actes, il n'avait qu'à abriter ses erreurs derrière la volonté populaire. Son devoir est au contraire toujours de l'éclaircir et souvent de lui résister.

Incontestablement, on a manqué au début de clairvoyance et de fermeté et il semble aussi qu'on se soit trompé sur le sens véritable de la campagne qui s'est engagée à propos des affectations données à certains mobilisés.

L'administration de la guerre a cru que, pour empêcher le mécontentement, il était indispensable d'envoyer à son tour tous les hommes encore jeunes qui, au moment de la mobilisation, occupaient des emplois sédentaires, notamment les ouvriers des arsenaux ou des usines, privés fabriquant du matériel de guerre.

Etait-ce bien à ceux-là que s'adressait l'accusation d'embusqué ? Nous ne le pensons pas. Ce qui a exaspéré avec raison le sentiment public, c'est la facilité avec laquelle des jeunes gens qui, avant la guerre, n'avaient montré aucune aptitude pour des emplois de ce genre, ont obtenu d'être envoyés dans nos manufactures, ou ils ne pouvaient faire que de mauvais besogne. Personne ne voulait pardonner à ces ouvriers d'occasion de s'être ainsi dérobés à leur devoir.

Il n'était pas moins choquant d'apprendre que des hommes vigoureux de vingt à trente-cinq ans, sur la seule présentation d'un permis de conduire, étaient demeurés comme chauffeurs dans la zone de l'intérieur au lieu d'aller combattre aux frontières. Mais l'ouvrier de profession, capable, connaissant son métier pour l'avoir pratiqué pendant longtemps qui faisait des abus bien avant la déclaration de guerre ne pouvait être suspecté d'avoir choisi ce poste pour fuir les champs de bataille et sa présence à l'arsenal loin d'être injustifiée, apparaît, si tant est que la défense nationale, se soit nécessaire à la défense nationale, puisqu'il y produisait les engins ou les explosifs qui sont des facteurs essentiels de la victoire. Peut-être cela n'aurait-il pas de suite été compris. Il convenait précisément de l'expliquer.

Il fallait agir, et nous sommes convaincus que pour apaiser les clameurs, il aurait suffi de publier que l'Allemagne, au lieu de renvoyer les quatre-vingt mille ouvriers des usines Krupp le jour où elle nous a déclaré la guerre, avait encore

CAUSERIE

Il est périodiquement question dans les journaux nous venant de l'étranger d'un paix plus ou moins prochain. Chose à retenir, c'est toujours du côté des boches que ces canards ont pris leur vol. Que voulez-vous : cela fait partie de leur arsenal de guerre. N'ayant pas réussi à nous intimider par leurs procédés sauvages et féroces, ils voudraient bien nous amollir en nous préparant à l'idée d'une paix qui mettrait le sceau de l'oubli sur tout l'infamie. Comme s'il s'agissait d'une simple partie d'écarté, les boches nous

Boche content d'être prisonnier.



On constatait dernièrement que plus on s'approchait de l'Allemagne plus on rencontrait de soldats allemands déguisés. Notre glorieux confrère des dires, barbe prisonnier à tout l'air de s'être échappé d'une maison de déments.

Voir la Dernière Heure à la Troisième Page.

L'ARMÉE ITALIENNE



BERSAGLIERI A BICYCLETTE DANS LES ALPES

Les Bersaglieri sont sûrement les soldats les plus populaires en Italie. Leur corps qui en temps de guerre compte 80.000 hommes fut fondé en 1836 et joua un très grand rôle dans la guerre de l'indépendance italienne.

font dire et répéter par les journaux à leur solde dans les cinq parties du Monde : « Il y a eu mal donne. Nous comptons vous battre en cinq sec. Cela tourne mal pour nous. Faisons la paix. Nous recommencerons aussitôt que nous aurons repris des forces de manière à vous estourbir pour toujours. » Bien sûr, les reptiles ne sifflent pas cet air à sans le moduler à la façon des Sirènes. Ils voudraient nous charmer en parlant d'une « paix honorable ». Et voyez leur subtilité. Ils voudraient laisser supposer que nous accepterions de faire avec eux la paix et que cette paix serait aussi honorable pour eux que pour nous !

Pères de Martyrs.

Chaque jour, depuis des mois, le long des frontières hérissées de balonnets, le crépuscule se lève éclairant les combats partiels aux acclamations trompeuses ; chaque soir, l'ombre couvre de son linceul de gloire les héros de la mort a, dès l'aube, marqué de son sceau fatal pour l'échaboteau journalière. Et cela se poursuit ainsi, moisson funèbre où les épis de vie se fauchent plus ou moins abondamment mais où l'œuvre de néant ne perd jamais un vide ; c'est l'intermittence, l'indispensable loi, mais, ceux qui disparaissent ont laissé quelque part à travers les foyers français, un espace de vie, de mouvement, d'amour et d'espoir que rien absolument rien ne remplira désormais. Dans la fumée maison quotidienne que continue le jour suivant, à toutes les pulsations d'un cadran insensé, l'égalité devant le génie du néant apparaît, loi suprême d'une nature équitable. Tous les âges et situations sociales figurent en la cohorte de gloire funèbre où la mort ouvre à l'immortalité des âmes la porte qu'elle semble ne plus vouloir fermer.

l'intime vision de l'âme ! Ce sol sacré de la patrie n'est-il pas doublé par vous ? N'est-ce pas avec plus de fierté que vous le foulez ? Notre France, à nous, pères de martyrs, n'est-elle pas davantage à nous ? N'est-elle pas plus nous ? Maintenant que ses entrailles recèlent les morts glorieux qui furent nous-mêmes ! Sentons près de nous nos fils, trouvons-les au pied de la croix si notre âme nous y porte car, là aussi, il y a la consolation qui fortifie et la force qui console ; mais nous, penseurs, philosophes ou poètes, ne pouvons nous pas les sentir, les chercher, les comprendre et les trouver dans la brise qui passe rafraîchissant la fièvre de notre front, dans le parfum d'une fleur épanouie, dans le murmure de l'onde, dans le scintillement d'une étoile, enfin dans ce je ne sais quoi d'ineffable et d'explorable qu'est la nature ?

Nos fils morts, nous les verrons toujours, jeunes et fiers, disparus avec ce sourire de la jeunesse, ce nœud héroïque de l'enfance à peine dénouée ; nous les reverrons avec cette pureté qu'à l'aube d'un Mai qui rit au ciel bleu. Oh ! ne pleurons pas trop sur eux, n'aurions nous pas voulu mourir comme eux ? Mais surtout pensons, en pleurant sur nous, au but pour lequel nous les avions élevés, n'était-ce pas pour l'honneur avant tout, pour le devoir au-dessus de tout ? Et nos chers bien aimés ne sont-ils pas au delà de la mort dans l'absolu du devoir pour l'honneur immaculé ! Nous mêmes, ô pères, pourqu'on avois nous jusqu'à l'éternité ? Pour notre nom de Français, pour notre loi morale, pour l'idéal de la patrie !

O ! cette patrie, n'est-ce pas que nous la comprenons mieux, que nous l'aimons davantage arrosée du pur sang de nos fils ! Plus nous l'aimons cette France, plus nous honorons nos martyrs, et, lorsqu'au jour de la victoire finale nous verrons fiers et joyeux défilé nos héros sous la verdure des arcs de triomphe, aux acclamations des foules, mettons nos âmes à l'unisson de l'âme de la France ; séchons nos larmes car au-dessus du victorieux de la dernière heure voltige, dans l'infini invisible, l'admirable troupe de nos fils martyrs, eux qui ont préparé la victoire en la scellant du plus pur de leur sang.

O, pères ! mes amis et mes frères, nous avons tous pensé ensemble, je n'ai fait que tenir la plume.

ROSEVILLE DES GROTTES.

Quelques types d'Allemands.

L'Officier (suite). — L'Officier de réserve. Le Sous-Officier et le Soldat. On a vu que le corps des officiers allemands, surtout ceux qui servent dans les armées ou dans les régiments d'élite, — se recrutent en partie parmi ceux qu'on appelle au-delà du Rhin, les « Junker » gentilhommes campagnards, bornés et fanatiques, brutaux et souvent bésogneux, ayant tout du parfait soudard. Ce serait une erreur de croire que l'Officier allemand, même l'officier élite, soit toujours à son aise. Un couplet d'opérette dit qu'« au service de l'Autriche, le soldat n'est pas riche », et c'est la vérité ; mais il ne l'est guère davantage au service de la Prusse et de l'Allemagne prussifiée. Il arrive bien entendu parfois, et peut-être plus souvent qu'en France en raison du caractère aristocratique du recrutement, que l'officier soit fortuné ; il peut quasi (et il le fait souvent) épouser la fortune dot ; chose curieuse et qui montre bien que nous toutes les latitudes l'argent se trouve quelquefois. Voici un type de l'Officier allemand qui est bien véritablement dans ces milieux. Il est un peu fat et ses manières sont un peu brutales par ailleurs, si méprisables à nos yeux qu'il y a des barons de la finance qui ont fait une grande part des potes-fils de Moïse. Mais le préjugé de race disparaît devant l'adoration du Veau d'or. L'officier qui n'aurait pour vivre que sa solde, doit recevoir un peu d'argent de ses parents, et je crois que l'obligation de le dot minimum, supprimée en France il y a plusieurs années, continue d'être imposée aux jeunes officiers qui désirent convoler en justes noces. Voici une anecdote qui est dit long sur la situation précaire de certains d'entre eux : la mère d'un officier de 1er régiment de la garde sollicite un jour une audience de l'impératrice pour la prier d'intervenir auprès de son auguste époux, afin qu'il cessât de s'inviter, comme il le faisait trop souvent, au « Casino » (mess) de tel ou tel régiment. Comme le Kaiser aime les bons vins et la bonne chère, ces petites fêtes sont en effet ruineuses pour un nombre d'officiers, obligés de payer leur quota-part avec une bourse dont ils votent trop

souvent le fond. « Mon fils, dit expressément la dame reçoit 175 marks par mois (le mark vaut 1 fr. 25). Déductions faites des frais d'équipement, de rendez-vous, de colation de pension et de logement, il lui reste 40 marks. Je lui donne 20 marks. Cela fait 60 marks sur lesquels il doit payer ses soupers, son tabac, ses inévitables autres dépenses accessoires ; or, bien que ce ne fut pas chose facile, il réussissait à s'en tirer à peu près jusqu'à ce que Sa Majesté eût pris l'habitude de s'inviter elle-même au « Casino ». Après la première visite de l'empereur, mon fils a dû pour sa part payer quinze marks, et pour rentrer dans ses fonds, il a été obligé d'emprunter une double-couronne d'or à un camarade... »

Inutile de dire que l'audience demandée par cette mère en déshonneur lui fut refusée et que le Kaiser continua à s'inviter au « Casino », accueillant plusieurs de ses officiers à la ruine. Pour en finir avec l'officier allemand de l'active, disons qu'il est peut-être moins instruit et moins intelligent que le nôtre et sûrement moins bienveillant pour ses hommes, il prend son rôle très au sérieux, fournit une très grosse somme de travail, et obtient ce point de vue de la discipline et du dressage du soldat des résultats tout à fait remarquables. L'officier de réserve se recrute le plus souvent dans les professions libérales. Presque tous les « Doktoren » à lunettes d'Outre-Rhin sont officiers de réserve ; c'est un titre très apprécié qui confère à son propriétaire presque autant de prestige qu'une fonction publique. L'officier de réserve n'a fait qu'un an de service actif ; il a été « Einjährig-Freiwilliger » (engagé volontaire d'un an). En sortant d'un examen assez difficile ; a pu choisir son régiment (le plus souvent dans sa ville natale, ne couche pas à la caserne et est traité beaucoup moins comme un soldat que comme un futur officier. Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de travailler et de faire son service en conscience. Par mesure disciplinaire, on peut le congédier à la caserne pour un temps plus ou moins long, parfois pour ce qui lui reste de l'année à courir.

Quant au soldat proprement dit, ce n'est pas un homme, à peine une bête, presque une machine. Soumis à une discipline dont la rigueur ne peut jamais être à toute personnalité toute faculté de penser. Il prête serment à l'empereur et celui-ci n'hésite pas à lui dire que le plus beau jour de sa vie, sera celui où, s'il en reçoit l'ordre, il devra tirer sur son père, sa mère et sa famille. Le moment venu, n'en doutez pas, il tirera. Voici un exemple des excès auxquels peut porter cette discipline mécanique : « Comme, malgré ma défense, les enfants continuaient à s'approcher de la statue, « j'ai tiré et le petit est tombé », mort. » (Procès du soldat prussien Klautz, du régiment des Grenadiers de la Garde, acquitté par le Conseil de guerre « après avoir tué un enfant de cinq ans qui jouait dans un endroit » dont l'accès était défendu. ». Le fait s'est passé en Allemagne. Etomez-vous après qu'ils fusillent, en pays ennemi, un enfant qui les met en joue avec une arme de bois.

L'homme à qui incombe la tâche d'inculquer au soldat cette discipline stupide, c'est le sous-officier ; sorti du rang, où il a été maltré lui-même, le sous-officier est une brute dont l'épée corvillée n'a que deux pôles lumineux : la discipline et le devoir. Comme les recrues ne peinent ni par excès d'intelligence, ni par vivacité d'esprit, c'est à grand effort de jurons « Kasernenhunden » (fleures de caserne) et de grands coups de pied qu'à part que le sous-officier fait entrer, si l'on ose dire, dans la tête de ses hommes, les notions abstruses de la théorie.

Pau, 17 juin 1915. Maurice TAILLANDIER.

LA SITUATION Du lieutenant-colonel Rousset : Depuis un assez long temps, on ne nous parlait plus de l'Alsace, et les rédacteurs des communiqués allemands avaient profité de ce silence pour annoncer que notre situation dans ce pays était compromise. Mais voici que des nouvelles rassurantes nous arrivent aujourd'hui qui remettent les choses en leur véritable état. Nous y voyons d'abord que si les opérations sur les crêtes des Vosges ont été momentanément interrompues, ce n'est point du tout par le fait de l'ennemi, puisque nous n'avons jamais abandonné les hauteurs qui dominent la haute vallée de la Fecht. Ces opérations ont repria d'ailleurs, dans la journée de jeudi, par une attaque menée sur les deux côtés de la rivière et grâce à laquelle une assez sérieuse avance a été réalisée. Toute la ligne des hauteurs qui, se détachant au Habsack, dominant au nord de la vallée, entre Steinhalbeck et Motzwahl, se prolonge sur le principal s'appelle la Braunenberg, Steinbrunn, et l'Altenhof, faubourg de Metzger, sont entre nos mains. De l'autre côté, nous avons gagné le terrain d'abord sur l'éperon de Schenpfriedrichsdorf, qui surplombe Metzger au sud-ouest, puis sur les crêtes descendant vers le Lauch. Et, chose qui n'est point à dédaigner, la cueillette a été de 500 prisonniers, avec un important matériel.

Ce succès, si incontestable soit-il, n'a pas évidemment une énorme importance au point de vue général. Mais la reprise d'activité qu'il signale dans ces parages va montrer aux Allemands que nous n'intendons pas nous laisser aller à un besoin stérile de la main mise précédemment sur les Vosges. Si, au surplus, il n'y a là, comme nous le croyons, que la partie d'un tout, nous y trouverons des sujets plus amples encore de satisfaction. Et nous ne nous gardons d'en marquer dans le témoignage à ceux qui nous ont donné cette action engagée dans l'Artois ? C'est ce qu'il n'est pas possible encore de conjecturer, malgré les progrès continués de nos merveilleux soldats.

DU CÔTÉ RUSSÉ

Pétrowgrad (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la région de Chevri, ainsi qu'à l'ouest du Nieman moyen, on ne signale aucun changement particulier. Toutefois, les attaques allemandes prononcées le 15 juin ont été repoussées. Les combats continuent. Sur le front de la Naraw, aucun combat n'a eu lieu pendant cette journée. Sur la Bouzra, en amont de Sochaczew, le 16 juin nous avons repoussé de petites attaques allemandes. En Galicie, la bataille continue. Sur ce front, les engagements les plus chauds ont eu lieu le 15 juin entre le San et Lwow, ainsi que dans la région de la bourgade de Krawcow. Sur le front du Dniester, pendant la nuit du 15 au 16, dans le secteur compris entre les rivières Tymenka et Strij, l'ennemi a été rejeté en désordre.

Sur le Dniester, en amont de Jurawno, nous avons capturé au cours des combats qui ont eu lieu les 14 et 15 juin 202 officiers, 854 soldats, 6 canons, 21 mitrailleurs, des caissons et des trains ainsi que d'autres butins. Le 15 juin, l'ennemi a passé le Dniester en amont et en aval de Nizhny. Les éléments de l'armée ennemie ayant passé le fleuve en amont ont été arrêtés. L'offensive des éléments qui ont traversé le fleuve en aval a été arrêtée. Le combat continue.

Dans la direction de Chotyn, contre le Pruth et le Dniester, nous avons pressé des éléments ennemis le 16 juin.

EN GALICIE.

Pétrowgrad. — Les 8 et 9 juin, les gros des forces allemandes a subi une défaite décisive et a été rejeté au-delà du Dniester. Néanmoins, des le 13, le commandant de l'armée ennemie, appuyant le début de l'offensive générale, lança une nouvelle attaque avec le reste de ses régiments dirigeant les forces principales du gros de l'armée allemande le long de la rive droite de Strzy, contre les têtes de pont, près de Zidaczow. Vers le 15, un nouvel échec de l'ennemi s'est produit. Rien qu'à Berszechin et à Krulowska, nous avons tué à coups de balonnette et entéré plus de mille Allemands qui abusèrent du chapeau blanc. Depuis le 20 mai jusqu'au 15 juin, nous avons capturé dans ce secteur environ 40.000 prisonniers, 800 officiers, et pris plus d'une centaine de mitrailleuses et de deux douzaines de canons. Les pertes totales de l'ennemi sur ce front de 60 verstes sont de 120 à 150.000 hommes.

Dépassez colonnes de renforts descendant graduellement des versants des Carpates, venant renforcer l'ennemi. Beaucoup des éléments de ces renforts, primitivement destinés à la Prusse orientale, ont trouvé une fin dans la vallée de la Strij. D'autres éléments de même nature entraient au combat isolément avant d'avoir eu le temps d'attendre les troupes qu'il leur était indiqué de renforcer. En outre, des renforts considérables ont été transportés dans le secteur de Sambor de la région des opérations de l'armée de Pohnjerkoly. Actuellement, les troupes ennemies dans la région de Nicolaief montrent de sérieux symptômes de démoralisation.

Il est curieux de constater l'influence des événements du Dniester sur les relations officielles de l'ennemi. Chaque pas en avant fait par les Allemands était signalé par les communiqués officiels comme une victoire amenant la fuite désordonnée des Russes. Le lendemain, le même communiqué disait que l'armée résistait avec succès à la poussée des Russes. Or, la troisième journée, les Allemands annonçaient que les Russes disposaient de très grosses forces dans cette région. Pareille évolution s'est accomplie à trois reprises dans les communiqués ennemis durant un mois de combats sur le Dniester.

EN TURQUIE

Athènes. — Un officier supérieur, venant des Dardanelles, a déclaré : « Les opérations consistent, depuis quelques jours surtout, en des actions de l'artillerie turque est éclatante. Nous arroses de projectiles les Turcs dont les pertes continuent à être élevées, bien que la plupart de leurs tranchées soient blindées. Nos sous-marins sont maîtres de la mer de Marmara et les Turcs évitent maintenant les envois de troupes par mer. Ils en sont réduits à les faire passer par la voie de Rodeste et cela demande quinze journées de marche qui exténuent les hommes. Le ravitaillement turc s'effectue par la même voie à l'aide de chariots tirés par des bœufs. Les troupes turques d'Andrinople se préparent à quitter la ville. Un régiment est déjà parti. Les appareils téléphoniques installés entre les forts de la ville ont été enlevés d'urgence. Le bruit court qu'une révolte est prête à éclater contre les officiers allemands considérés comme une cause de calamité pour la Turquie, sous prétexte qu'ils ont tué des officiers turcs. Les officiers allemands quittent Andrinople au nombre de six à dix par jour. Ces jours-ci sont arrivés de Constantinople dix trains à Ouzoun-Koprout et treize trains de 35 wagons à Kouslebourgas. Ces trains étaient pleins de troupes. Suivant des informations de Smyrne, vingt notables turcs de cette ville ont télégraphié à Taalaat-bey en le suppliant d'arracher la Turquie à ses alliés et de conclure la paix.

DANS L'EST AFRICAÏN

Londres. — On apprend à la fin du mois de février qu'un détachement allemand, composé de 300 Askaris et de nombreux Européens, sous les ordres du capitaine Haxthausen, se dirigeait vers le Nord pour envahir l'ethiopia britannique dans la région de Kerunga, à l'est du Victoria-Nyanza. Une petite troupe avec de l'artillerie et des éclaireurs montés sous les ordres du lieutenant-colonel Hixson, parti à sa rencontre et prit contact avec les Allemands, qui se replièrent sur la rivière Mora, où ils se concentrèrent et repartirent dans la direction du nord. Le lieutenant-colonel Hixson les attaqua le 9 mars, et après un combat acharné qui dura plusieurs heures, au cours duquel

se produisirent plusieurs corps à corps, les ferga à se retirer. Les Allemands s'éloignèrent à la faveur de la nuit à travers la brousse.

SUR L'YSER

Londres. — On mande de Rotterdam au « Daily Mail » que l'ennemi profite de la déviation du terrain à l'est d'Ypres pour y concentrer des forces avec grande quantité de mitrailleuses. Dans quelques parties des lignes allemandes, il y a une mitrailleuse pour 12 hommes. L'ennemi rassemble de gros canons dans la région de Dixmude, mais le transport est difficile à cause du terrain sillonné de cravasses, résultat des inondations autour de Dixmude. On a donné l'ordre de ne pas boire l'eau des ruisseaux qui est contaminée. Des mesures militaires sévères ont été prises contre les habitants de Gand qui, imitant l'exemple de ceux de Malines, ont refusé de travailler aux ouvrages militaires.

Souvergen est isolé parce que les habitants ont refusé de fabriquer du fil de fer barbelé. Le boulogneux et un grand nombre d'habitants ont été envoyés en Allemagne.

LA GUERRE AUSTRITO-ITALIENNE

L'Action Italienne.

Rome. — Le critique militaire, colonel Barone, écrit dans le « Giornale d'Italia » : « Le premier objectif de la guerre était la conquête des points stratégiques du Trentin et de la Campid. Ce but ayant été atteint, l'offensive générale sur l'Isontzo peut commencer. L'artillerie italienne détruit de brillants résultats. »

Milano. — Du « Corriere della Sera » : « Les opérations contre les barrages autrichiens s'accroissent et se coordonnent. » An nord-est de Cortina d'Ampezzo, nos troupes, en ce qui concerne les défenses de Toblach du front de Laure et des ouvrages du Platzen. Cette dernière position s'efforce d'appuyer avec son tir pendant le jour des attaques dirigées de nuit par les Autrichiens contre le Monte-Piana. Mais leur offensive n'a produit jusqu'à présent aucun résultat. Contre les forts de la route des Dolomites, notre artillerie a commencé d'agir.

Dans la haute vallée du Cordevole, elle bat à la fois les ouvrages de Cortina et le barrage des Tre-Sassi, qui doit particulièrement couvrir la passe de Falga-sotto. On sait que nos troupes se sont également approchées de cette passe en montant à l'est de Cortina d'Ampezzo. Dans la zone du Monte-Nera, notre artillerie a bombardé un campement autrichien et contraint les troupes ennemies à s'enfuir dans la direction de Dissio.

L'occupation de Goritz imminente.

L'occupation de Goritz par les Italiens peut être considérée comme très probable. Cette occupation constituera un pas décisif pour l'avance italienne et produira une grande impression en Autriche. Les troupes italiennes continuent à faire preuve d'un entrain et d'une force de résistance admirables.

LE CHOLÉRA EN AUTRICHE

Vienne. — Le département sanitaire du ministère de l'intérieur d'Autriche déclare qu'il y a dix cas de choléra asiatique à Vienne, trois à Saint-Polten, seize à Wieselburg, un à Kleinmünchen, treize à Dvrdzaltz, trois à Crucovie, six à Huerko.

SERBIE ET MONTENÉGO

Basses Intérieurs.

Athènes. — Au cours des dernières semaines, le consul d'Autriche à Scutari a poursuivi activement une intrigue destinée à engager les Monténégro à occuper cette ville. Le but de cette intrigue était de déjouer les forces monténégrines de la lutte contre les Autrichiens. Le consul cherchant en même temps à provoquer parmi les Albanais un mouvement national contre le Monténégro, a armé à cet effet, les tribus de Khoti et de Kossova et leur a distribué les cartouches abandonnées à Scutari par un détachement autrichien.

Semlin bombardé.

Amsterdam. — On annonce de source allemande que plusieurs petites rencontres ont eu lieu sur la frontière serbe. Les Serbes auraient bombardé Semlin avec de l'artillerie lourde.

Autrichiens en Albanie.

Belgrade. — Durant l'action des Serbes contre les Albanais, ceux-ci étaient commandés par des officiers autrichiens. Les Serbes ont capturé deux mitrailleuses autrichiennes et cinq canons de montagne. Ils ont eu quatre officiers tués et sept blessés. Leurs pertes s'élevaient à 200 hommes. Celles de l'ennemi sont inconnues.

Athènes. — Des bandes albanaises, fortes de 4.000 hommes environ et conduites par Issa-Bolitatz, Bura-Tzon et Bira-Boji, accompagnées d'officiers autrichiens, ont envahi la frontière monténégrine d'où ils sont repartis.

Un vig engagement s'est produit entre elles et les forces monténégrines qui ont réussi à repousser les agresseurs. Il y a eu de part et d'autre de nombreux morts et blessés.

A la Chambre.

Hier discussion macabre à la Chambre qui aurait pu se constituer en grande commission : il s'agit de l'incinération des victimes de la guerre. M. Dumont propose ceci : « Pendant la durée de la guerre, les mesures suivantes seront prises à l'égard des soldats ennemis ou des soldats français décédés sur toute l'étendue du territoire : 1. Tous les corps des soldats morts sur le champ de bataille et non identifiés, seront incinérés ; 2. Tous les corps des soldats français ou alliés identifiés seront inhumés suivant les prescriptions réglementaires. » M. Lefas trouve la proposition trop rigide et a demandé un renvoi à la commission : « En autorisant, dit-il, l'autorité militaire, sous sa responsabilité, à prendre toutes les mesures nécessaires en vue du nettoyage et de l'assainissement des champs de bataille, je n'en exclue pas l'incinération, mais dans les cas seulement où elle est indispensable. » M. Dumont a défendu son projet. M. Millerand a fait seulement des réserves sur l'application d'une solution qui divise les hommes compétents. Finalement le contre-projet Lefas a été repoussé et l'on a adopté à mains levées le texte de M. Dumont. La Chambre a ensuite ajourné une proposition de M. Peyroux qui demande de « qu'aucun militaire ne reçoit la Légion d'Honneur, hors de la zone des armées »



Le Tsar Nicolas II au quartier général du grand duo Nicolas. A gauche : l'Empereur ; à droite : le grand duo Nicolas. (d'après l'« Illustration »).

Monténégrins et Albanais.

Athènes. — D'après des nouvelles de Scutari, les troupes monténégrines continuent leur occupation de la rive droite de la Boiana.

MORT DU LIEUTENANT WARNEFORD. — Paris. — Avant-hier, après un banquet offert à l'aviateur Warneford pour fêter ses succès, le lieutenant anglais désira évoluer en aéroplane devant ses admirateurs.

AVIONS ALLIÉS SUR LA CÔTE BELGE. — Amsterdam. — Des aviateurs ont volé au-dessus du littoral, jetant de nombreuses bombes sur les positions côtières de Zeebrugge, d'Heyst et de Knokke.

MOUVEMENT DE LA POPULATION. — Mois de mai 1915 : 20 naissances, 66 décès, 7 mariages.

POUR LES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE. — Une guerre a été créée à la Société amicale de Secours des Anciens Elèves de l'École Polytechnique de Lourdes chargée d'elle éducatif, en même temps, ses ressources.

ENCORE L'ALLÉE DES BRAVES. — Notre appel en faveur des braves qui dorment sous notre ciel de Pau a été entendu, et a amené déjà des résultats fort appréciables.

ÉTAT NOMINATIF DES ENFANTS appartenant à des régions envahies, recueillis par l'Œuvre de l'Acouéte Français et placés dans les Basses-Pyrénées.

BENEFICIAIRES. — A l'ordre du jour, Notre camarade, le soldat Taillefer, du 13^e régiment de marche des zouaves, a été cité à l'ordre du jour de son corps d'armée avec la belle mention ci-après :

ARUDY. — Poire. — La foire de la Saint-Jean se tiendra à Arudy, jeudi prochain, 24 juin.

SALIES-DE-BEARN. — La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, Agence de Pau, reprendra les opérations à son guichet de SALIES-DE-BEARN, le JEUDI à partir du 24 Juin 1915.

CHRONIQUETTE. — Voici bien une histoire de revenant. Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

UNE FAUCHEUSE

Une charmante fillette de 7 ans, la jeune Germaine Duffau, domiciliée avec ses parents à Pouillon, a eu le pied gauche sectionné par une faucheuse mécanique.

SUITES D'UNE OHUTE. — Nous avons relaté tout dernièrement la chute de bicyclette faite par le jeune Massé, dans la rue Castelnau.

LETTRE DU FRONT. — Notre ami, M. Sarraïl, le dévoué lecteur des communiqués officiels, nous communique la réconfortante lettre suivante :

LA CROIX BLEUE. — « Our Bomb Friends League » a. Society for the encouragement of kindness to animals.

ÉTAT NOMINATIF DES ENFANTS appartenant à des régions envahies, recueillis par l'Œuvre de l'Acouéte Français et placés dans les Basses-Pyrénées.

BENEFICIAIRES. — A l'ordre du jour, Notre camarade, le soldat Taillefer, du 13^e régiment de marche des zouaves, a été cité à l'ordre du jour de son corps d'armée avec la belle mention ci-après :

ARUDY. — Poire. — La foire de la Saint-Jean se tiendra à Arudy, jeudi prochain, 24 juin.

SALIES-DE-BEARN. — La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, Agence de Pau, reprendra les opérations à son guichet de SALIES-DE-BEARN, le JEUDI à partir du 24 Juin 1915.

CHRONIQUETTE. — Voici bien une histoire de revenant. Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

CHRONIQUETTE. — Vous n'avez pas vu Raoul Villain, ce frère d'arme qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Reclame du Lundi 21 Juin 1915.

NATTES DE CHINE

Table with multiple columns listing various nattes de Chine, including crepon, jupons, cache-corset, gants, balmoral, chapeaux, fil, and cravates, with prices listed in francs.

La Mise en Vente des NATTES DE CHINE aura lieu au 1^{er} Étage.

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE

Table listing various items for sale at the Bazar, such as envelopes, vases, and garnitures, with prices.

Etude de M^e Henri LOUSTALET, Notaire à Pau. Le jeudi 24 juin 1915 et jours utiles, à 14 heures, il sera procédé à Pau, rue de Liège, dans une des salles du Café Bayard, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers.

PHARMACIES OUVERTES. — Dimanche 20 Juin. DENOIX, 23 rue Préfecture. LAPORTE, 15, rue Canal. MAGENDIE, 7, rue Gambetta.

Mariages. — Tomas Soldevilla, tisserand à Pau, et Isabel Oray, ménagère à Pau. Décès. — Georges-Henry Bellenger, soldat, né à St-Amand (Seine-Inférieure), 25 ans. Noël-Joseph Barral, soldat, né à Montardier (Gard), 24 ans.

Service Funèbre. — M. et Mme Cibers et leur fils ; Mme veuve Florence Cibers ; Miles Marie et Madeleine Faydel ; M. et Mme Justin Cambot et leurs enfants (de Jurangon) ; les familles Cibers et Manceau (de Jurangon) ; Pascal Lalanne (de Pau) et Albert Fréchet (de Bizanos), ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

AVIS. — La Maison OUSTAU et C^{ie} A TARDES demande un quelconque d'ouvriers Menuisiers pouvant s'engager pour une période de 3 à 6 mois.

DERNIÈRE HEURE (Service spécial de L'INDEPENDANT.) Samedi, 4 heures.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN. — ROME. — Les attaques ennemies et le feu de l'artillerie dans le but de réduire nos positions les plus avancées dans la région du Tyrol, du Trentin et de Gador ont été repoussés, et nous avons contre-battu efficacement nos adversaires.

AUX FRONTIÈRES DE BESSARABIE. — MILAN. — Un télégramme de Bucarest dit que l'armée autrichienne se dirigeait vers la Bessarabie a été attaquée par des forces russes. Elle s'est retirée en pleine déroute abandonnant une énorme quantité de matériel et en subissant des pertes considérables.

HINDENBURG A LIBAU. — PETROGRAD. — Le maréchal von Hindenburg s'est rendu à Libau où les Allemands essaient de renouveler leur offensive.

LE PARLEMENT ANGLAIS. — LONDRES. — Le cabinet anglais aurait décidé de prolonger de douze mois la durée de la législature.

LES AUSTRALIENS. — SYDNEY. — 90.000 australiens sont prêts à partir sur le théâtre de la guerre.

L'ITALIE ET L'AUTRICHE. — MILAN. — Des troupes fraîches autrichiennes arrivent continuellement à Milan ainsi que de grande approvisionnement de munitions.

EN GRÈCE. — ATHÈNES. — Le « Secolo » dit que le retour de Venizelos au pouvoir avant la réouverture de la Chambre serait certain.

La production des munitions en Allemagne et chez nous.

La question de l'industrialisation de la guerre est plus que jamais à l'ordre du jour. La presse franco-anglaise est unanime dans la bienfaisante campagne qu'elle mène pour que chaque nation alliée fabrique intensément des légions de canons et des mitrailleuses d'obus. La France, en particulier, doit, selon l'expression de M. le sénateur Henry Bérenger, devenir un seul arsenal derrière une seule armée. C'est ce que l'Allemagne a fait sans bruit, automatiquement, grâce à la bonne organisation de son industrie, à la méthode avec laquelle cette nation qui se prépare depuis longtemps à la guerre alimente aujourd'hui son armée de toutes les munitions dont elle a besoin.

Un grand leçon qui nous vient aujourd'hui du front russe sera comparée, nous en avons le ferme espoir, par tous nos gouvernements. La cause des temporaires revers subis par la Russie réside uniquement dans la pénurie des munitions d'artillerie ; ainsi, nos vaillants alliés ont dû combattre dans des conditions d'infériorité dans l'armement, puis accablés qu'au même moment l'ennemi se livrait à des bombardements d'une intensité sans précédent.

Chacun sait maintenant que sur la seule ligne Donetz ou à Gorliz, en quarante heures, les Allemands ont aviné massé à 1.500 canons de tous calibres, dont une partie considérable consistait en pièces lourdes et en mortiers de 22 centimètres, ont jeté environ 700.000 projectiles sur les deux corps qui couvraient l'aile droite russe des Carpates. Cette orage de mitraille représentait une masse d'artillerie transportée au fond de mille wagons. La progression du général Mannerstein ne devait pas être arrêtée par suite de ce fait que chaque bataillon russe recevait environ 10.000 obus dans un temps très court. Aucune intonation ne résisterait en de telles conditions, à moins d'être secourue par une artillerie au moins aussi puissante que celle de l'ennemi. Or, c'est précisément ce qui fait défaut en Russie où l'industrie métallurgique et chimique est peu développée et qui ne peut que très difficilement se livrer des commandes qu'elle fait à l'étranger. Le seul port européen par lequel les Russes peuvent communiquer avec le reste du monde est Arkhangelsk, et ce port a été jusqu'en ces derniers temps bloqué par les glaces.

La production quotidienne des obus d'artillerie est très poussée depuis quelque temps, à l'intérieur de la Russie ; les services étrangers s'efforcent mieux ; tout fait prévoir qu'un jour prochain viendra où les admirables troupes de l'Est seront en possession de moyens d'attaque et de défense aussi puissants que ceux de notre consœur alliée.

On a dit que les Anglo-Allemands avaient réuni au fort de Przeworski leurs dernières réserves de munitions, vidées les foras et les arsenaux, ce n'est pas exact. L'ennemi pour certain, au contraire, que la métallurgie allemande, l'industrie chimique allemande qui, en temps de paix, occupent le premier rang dans le monde, donnent aujourd'hui tout leur effort pour le salut de leur patrie. Toutes ces industries, tous ces ateliers, tous ces chantiers, tous ces ateliers éperdument ouverts, travaillent éperdument, nuit et jour, nous dit M. le sénateur Charles Humbert, à fabriquer des canons, des fusils, des mitrailleuses, des chars, des automotrices, des avions, des sous-marins, etc., etc.

Du reste, les établissements Krupp ont une importance incalculable. On dit que 800 usines sortent quotidiennement de leurs usines. Toutes les usines et celles-ci sont merveilleusement outillées. Quelques chiffres sur les usines à l'industrie nous donnent une idée de leur puissance. L'usine consommant par an 20.000.000 mètres cubes de gaz ; les ateliers, bureaux, habitations du personnel comportent 25.228 bacs à marteaux et 2.408 lampes à gaz comprimés. Le courant électrique est de 50.200 mètres de câbles aériens et 88.012 mètres de câbles souterrains ; l'alimentation 1.241 moteurs, 27.405 lampes à incandescence, 2.617 lampes à arc ; L'usine consomme 15.245 mètres cubes d'eau. Le réseau téléphonique particulier est long de 83 kilomètres, avec 22 stations et 33 appareils ; il a expédié, en 1915, 50.486 télégrammes ; Le réseau téléphonique est une longueur de 230 kilomètres, il dessert 601 postes et a demandé, en 1915, 1.068.613 conversations. Les laboratoires d'expériences ont procédé à 516.511 essais différents dans la même année.

La maison Krupp a établi, par ailleurs, une fabrique de munitions près de Constance ; 4.200 ouvriers allemands y travaillent pour donner aux Alliés des munitions.

À Saint-Quentin, chez nous, la même maison Krupp a transformé une fabrique d'automobiles françaises en un hôpital de campagne pour leurs canons et leurs mitrailleuses ; plutôt que de les envoyer en Allemagne, ce qui lui a causé une perte de temps et des encombrements sur les voies ferrées. Là aussi se prépare le fil de fer barbelé.

En un mot, l'Empire germanique a été transformé en un immense arsenal ; la France en fait autant. Déjà Bourges, le Creusot, Saint-Rémy, le Havre, Châtelleraut, Clermont-Ferrand travaillent nuit et jour, tandis qu'en Angleterre une activité magnifique règne dans les usines d'armes de la Clyde.

Toutes nos industries travaillent pour l'armée. Celle-ci arrive à pouvoir faire sortir de ses ateliers un canon par jour ; celle-ci, grâce à nos automobiles, fournit quotidiennement 4.500 rayons d'obus, 4 ou 5 engins et quantité de transports automobiles.

Mais il ne suffit pas de mobiliser l'industrie, il faut aussi que les usines, de réparation et de réparation des commandes nécessaires à l'exécution d'un minimum de production, il faut des matières premières et, sous ce rapport, nos sommes étonnés de voir que l'Allemagne ne manque en

coro d'à peu près rien, malgré le blocus qui met tout autour d'elle un cercle de fer, de plus en plus resserré. Certains, au sein de ce pays ne trouvent pas à moins au moment de quel aliment de matériaux ont industries d'armes et d'engins de guerre ; d'autre part, il n'a pu accumuler de biens grandes réserves de matières premières dans ce but. Donc il faut en conclure que l'Allemagne, grâce à l'habileté de ses constructeurs, trouve le moyen de se ravitailler dans une large mesure. C'est à cela qu'il faut mettre obstacle sans pitié.

Jacques ROZIERES.

L'impôt du sang en Angleterre.

L'Angleterre a fait un effort vraiment formidable dans la guerre actuelle. Avec une loyauté à laquelle il faut rendre hommage, elle a voulu que sa contribution d'alliée soit complète et chacun sait quelle expose, en dépenses de guerre, autant de sommes d'argent que nous. Il lui a fallu constituer une armée, la recueillir, l'équiper de toutes pièces, la munir d'artillerie, d'obus, de matériel ; elle y est arrivée. L'œuvre splendide de son ministre de la Guerre, lord Kitchener, représente, quelque chose d'unique au monde, ce qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. Les enrôlements volontaires se font d'ailleurs à la satisfaction générale ; le peuple comprend qu'il lui faut soutenir l'honneur de la vaillante Angleterre et, délibérément, il s'engage dans les rangs de l'armée, sachant cependant combien sont effrayables les maux qui l'attendent, l'ennemi ayant multiplié les moyens propres à rendre la guerre plus atroce qu'aucune lutte d'armées ne fut jamais.

Le « Figaro » nous raconte dernièrement les scènes typiques auxquelles donne lieu, en Angleterre, le recrutement des volontaires. Des recruteurs parcourent les quartiers des grandes villes dans de petites voitures ; ils s'arrêtent pour haranguer la foule et l'exhorter à prendre les armes ; ils rappellent, aux acclamations du peuple, la phrase célèbre de Nelson : « L'Angleterre compte aujourd'hui que chaque homme fera son devoir ». Et ils ajoutent : — Allez, mes amis, qui de vous s'engageira le premier ?

Chaque harangue est fructueuse : des têtes énergiques émergent de l'assistance et s'approchent le recruteur s'empara en hâte des volontaires et les faisant monter dans sa voiture, il les emmène au plus proche bureau de recrutement, non sans avoir requis trois « cheers » (acclamations) en faveur de ces nouveaux soldats.

Malgré tout, le gouvernement anglais se rend compte de la difficulté de la tâche ; il comprend qu'en face de l'Allemagne, tout cadavre armé jusqu'au dernier homme, il importe de créer un organe lui permettant également de puiser, à même le pays, autant d'hommes que les nécessités de la défense nationale l'exigent, sans avoir besoin de les solliciter individuellement.

L'Angleterre a fait, nous l'avons dit, un effort gigantesque en improvisant ses moyens de combat en faisant grossir à vue d'œil cette « misérable petite armée » dont parlait désespérément le Kaiser et qui ne tarda pas à faire son étirement et à devenir son cauchemar. Mais nous allions voir faire plus encore, et c'est pour cela qu'elle songe plus sérieusement que jamais à organiser chez elle la conscription, le service militaire obligatoire tel qu'il existe chez tous les autres belligérants.

Certains s'écrient : Il est trop tard pour y penser cette fois-ci et comme cette guerre sera la dernière, comme il ne sera plus question, ensuite, que de désarmement, à quoi bon se mettre martel en tête pour constituer une armée permanente à l'heure où les autres nations n'en auront plus ?

Laissons dire. La guerre est, hélas ! un de ces devoirs dont les hommes ne sont pas maîtres, aussi nécessaires à l'équilibre du monde que les orages à l'équilibre des éléments dont se compose l'atmosphère.

On dit aussi la guerre moderne est un terrible argument contre le service militaire obligatoire. Les Allemands ont prouvé, en utilisant la guerre de tranchée et la guerre d'artillerie que la fantassin n'a plus besoin d'une longue préparation ; sa valeur est peu de chose, pourvu qu'il soit en nombre ; il suffit qu'on puisse disposer de masses d'hommes pour les envoyer occuper la tranchée ennemie une fois que l'artillerie a fait son œuvre. Les Allemands utilisent en ce moment des recrues qu'ils forment en deux mois ; Remplacez le service obligatoire par le principe de la nation armée se précipitant d'un élan spontané, vers les frontières, à l'appel du danger, et vous pourrez répondre avec avantage aux exigences de la guerre européenne.

Il est facile de répondre également à ces raisons fragiles, d'abord ; que la guerre a démontré l'absolue nécessité d'avoir des artilleurs savants, parfaitement instruits et entraînés, puisque leur rôle est prépondérant et que des cadres d'officiers et de sous-officiers de toutes armes commencent, à fond le métier militaire et l'art d'entraîner les hommes ; le rôle des chefs, petits et

grands, a été considérable au cours de cette longue guerre. Enfin, si les fantassins n'ont pas besoin de passer de longues années à la caserne pour apprendre à creuser une tranchée, à labour, à tondre, à la balayette sur la tranchée ennemi, il ne faut pas oublier que ce n'est pas leur rôle et que d'ailleurs ils ont besoin d'être d'autant plus entraînés que les guerres sont appelées à devenir plus longues, plus dures, plus longues. Il nous semble, au contraire, que le rôle du fantassin est devenu, au cours de cette lutte épuisante, beaucoup moins simple qu'on le supposait, et qu'il a par conséquent beaucoup à apprendre, et pour acquiescer, et pour se défendre, et pour se préserver.

L'Angleterre comprend bien qu'il lui faut une armée régulière. Elle le comprend si clairement, avec ce sens positif qu'elle a des nécessités inéluctables, que c'est un ministre radical, presque un socialiste, M. Lloyd George qui proclame la nécessité de la « conscription ». Du reste, si M. Asquith a bouleversé complètement son ministère un lendemain du jour où lord Kitchener réclamait 500.000 hommes de plus, s'il a fait appel, pour reconstituer le gouvernement, à toutes les réactions de l'opinion, c'est pour doter son pays, qui a déjà si bien répondu « volontairement » aux appels du devoir national, d'un outil susceptible de permettre aussi la mobilisation des usines, des chemins de fer, de toutes les formes de la production industrielle, afin qu'en même temps qu'on enrôlât l'homme, l'industrie soit organisée pour fournir au commandement l'armée du pays, des canons et des munitions sans lesquels ses efforts, si héroïques fussent-ils, ne serviraient de rien.

En ce moment, le gouvernement anglais procède à des sondages ; une à une les différentes branches de l'activité nationale apportent leur adhésion à l'institution de l'impôt du sang en Angleterre ; le corps médical s'en déclare chaud partisan la conscription, dit une Revue médicale anglaise, serait utile au pays et favorable à sa santé morale et physique. Et ce journal ajoute ; ce n'est pas seulement pour trouver des soldats que l'Angleterre prendra cette grande mesure ; mais à ces combattants il faut des munitions et il faut une loi pour forcer les corporations d'ouvriers à travailler à la défense nationale avec le même élan que ceux qui s'engagent.

LA ROUVRAYE.

Le sang-froid de nos héros.

Nos adversaires sont déçus et désappointés. Ils croyaient nos soldats impressionnables, incapables de ténacité aussi accessible au découragement qu'à l'enthousiasme ; or, la lenteur des opérations et la longue durée de la campagne n'a pas lassé l'ardeur de nos troupes, n'a pas diminué leur endurance, ni altéré leur bonne humeur.

Ceux d'entre nos soldats qui ont eu la chance de ne pas être blessés dans les multiples assauts auxquels ils ont pris part, ont passé, dans les tranchées, un hiver qui fut plutôt rigoureux. L'un d'eux, un jeune homme de santé plutôt délicate, un studieux garçon qui sort très peu en temps ordinaire et dont les soirées se passent habituellement sous la lampe, les yeux sur un livre, méditait dernièrement ; « Vous ne me reconnaîtrez plus quand vous me reverrez ; j'ai gagné du poids et perdu l'excursive nervosité qui m'interdisait de lire, le soir, avant de m'endormir une histoire trépigine.

Je dors d'un sommeil d'enfant et de juste souvenance un perpétuel éclatement de mitraille et d'obus ; je dors sous la pluie, dans la boue ; je dors debout quelquefois, parce que l'éternel bruit que font les mitrilles devient monotonie à la fin ; il brève comme le flux et le reflux des vagues au bord de la mer. J'ai connu des nuits de sommeil calme, à notre ancrage de la « La Belle Étoile » dans le froid piquant des mois neigeux ; à certaines époques, où la bise infaillible à s'y méprendre l'aigre sifflement des obus, comme je n'en avais jamais eues dans mon chambre bien close, et bien chaude, dans un lit moelleux, sous une lourde épaisseur d'édredon.

À Paris, je suis obligé d'ouvrir un des livres espéranciers que nous devons relire à un moment de répit, pour pouvoir m'endormir. Les meilleures écritures à mon gré, sont ceux dont je puis lire dix pages sans être terrassé par un lourd sommeil ; il en est qui ferment mes paupières dès la deuxième ou troisième page ; ils m'étaient chers cependant, puisqu'ils me procuraient un repos qui n'était point vicié ma couche sans eux.

À Paris, le sommeil est rare, l'appétit médiocre, le choix entre les aliments difficile. On se croit neurosténique ; on se plaint de toutes sortes de maux, de maux de tête, de maux d'estomac, de fatigues sans cause. Ici, on est un magnifique animal, pliant, ruant, bondissant, à qui le grand air aiguise un appétit insatiable. Je ne mange pas, ici ; je dévore. Le « singe » me parait succulent, le riz délicieux, les légumes secs savoureux.

La question des repas est notre seule préoccupation, le reste : les attaques, les fusillades, les montées à l'assaut d'une position ennemie, les prises de tranchées ne sont que des excercises variés destinés à nous procurer de l'appétit et des distractions.

On s'habitue à tout, même à voir la mort accomplir son œuvre sans être, n'acquiescer sa faix et se servir d'elle avec

une telle violence qu'on pense bien qu'elle finira par l'étrécher.

Le moindre courant d'air dans la vie civile me donnait un rhume de cerveau dégénérait invariablement en rhume de poitrine et en bronchite. Cette année, je n'ai pas étouffé une seule fois pendant l'hiver.

Mes camarades sont tous comme moi. Nous commençons à croire que le métier des armes est le plus salubre de tous pour la santé. Et puis, il m'a procuré l'occasion d'apprécier de belles choses que nous ne connaissions pas à Paris : des chutes de neige ; des étendues toutes blanches ; la poésie des jours abrégés ; il va me procurer d'autres satisfactions artistiques et poétiques ; voici le printemps...

Toutes les lettres de mon jeune ami, sont sur le même ton ; il fait, comme M. Jourdain faisait de la prose, de l'héroïsme sans le savoir.

L'esprit est le même, dans toutes les tranchées. Des soldats qui ont laissé un coin de famille, et qui savent que cette famille est peut-être dans la gêne, écrivent pour la rassurer : « Je suis si bien traité ici qu'on mangerait un gamelle, je pense à vous, et j'ai un peu honte, je voudrais partager... »

On ne songeait pas que le danger les guette, les fédo. Ils jugent en dilettante les coups de l'ennemi, écriquant le régime du régime de l'artillerie allemande : « Trop haut... trop loin... ça, c'est pour la quatrième compagnie... ça, c'est pour la huitième » disent-ils à chaque barrage qui passe. Quand l'un d'eux déclare auprès d'eux, les éclaboussés de terre, les projets à plusieurs mètres de distance, ils se relèvent, s'assurent d'abord qu'ils n'ont pas de mal ; « numérotent leurs abris » et éclatent d'un rire joyeux.

On m'a cité cette parole d'un blessé à qui un obus avait emporté le pied et qui, couché sur le sol, complaisant à tirer sur l'ennemi, en disant : « Je vais leur faire voir que je suis encore un peu là, bien que je n'y sois pas tout entier... »

Ces paroles, ces gestes ne sont pas ceux de soldats ordinaires, mais de héros dont la simplicité force l'admiration et dont la France peut être fière.

Claude MONTORGE.

POUR LA SANTÉ DE NOS SOLDATS

Contre les étourdissements, les congestions, l'insolation.

Le soleil commence à lancer autour de rayons que les ennemis envient de balles ou alliés. Ces rayons sont bienfaisants, mais sur ceux de nos défenseurs que la fatigue, des malaises passagers, des fièvres momentanées ont débilités, ils peuvent être dangereux.

Ils déterminent parfois des étourdissements des vertiges, des congestions, surtout après les repas, lorsqu'on a voulu se rafraîchir, à la suite d'un combat ou d'une marche, par un usage un peu excessif de nourriture, de boissons, de vin pur.

Dès que ces malaises se manifestent, on doit débouler les courroies du sac et le ceinturon, débouler le veste du malade pour lui permettre de respirer librement. On lui lave le visage avec de l'eau fraîche ; on lui applique sur le front des compresses d'eau vinaigrée.

Si l'on a, sous la main des cataplasmes sinapisés, on les lui applique aux mollets jusqu'à ce qu'une rougeur se produise ; si l'on ne possède pas de revulsifs, on frictionne vigoureusement le bas des jambes ou bien on fait prendre au malade, debout ou assis, un bain de pied dans une eau chaude additionnée d'une poignée de sel.

La constipation est presque toujours la cause de ces malaises, il faut donc combattre ces dispositions par l'usage de fruits aqueux ; cerises, prunes, pêches, etc ; par une sobriété scrupuleusement observée dans le boire et dans le manger ; par des boissons rafraîchissantes.

On échappe aux insolutions en évitant de s'endormir après le repas surtout en plein air, au soleil ; en ne s'exposant pas, tête nue, aux rayons d'un soleil ardent.

Pendant une marche exécutée, les soldats sont tenus souvent d'enlever leurs képi et de le tenir à la main ; c'est là une imprudence qu'ils s'exposent à payer cher. Qu'ils soulèvent leur képi de temps en temps pour permettre à l'air de leur rafraîchir le front, rien de mieux, mais en laissant toujours l'ombre projetée par le képi sur leur tête.

Le mouchoir placé en guise de couverture derrière la collerette est un excel-

HOROSCOPIES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIVRONT DE SUITE.

Le Professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.

La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à l'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1915, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1915 une perturbation dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindra le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs vous surprendra et vous aidera.

Madame la Baronne H. écrit :

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, mais aucun ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amis et connaissances. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos nom et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (soit tout distinctement) ; indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent ; mais, si vous voulez vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre à M. ROXROY, 25 centimes à Roxroy, Dépt. 474 G, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.



lent moyen de préservation des accidents. L'insolation prend quelquefois des formes plus graves : érythème, congestions cérébrales. Dans ces deux cas, l'intervention du médecin est nécessaire et, en attendant, on peut toujours recourir aux remèdes rafraîchissants, aux lavements purgatifs, aux bains de pieds sinapisés.

M. DESCHAMPS.

POUR LES CANDIDATS AUX FONCTIONS PUBLIQUES
Carrières de Dames.

Commis de l'Assistance Publique en Algérie. — Date du concours prévue dès la fin des hostilités. — Age, 18 à 20 ans. Traitement, 15,00 à 2.000 fr. Accès aux emplois supérieurs. Brevet élémentaire ou Certificat d'études primaires supérieures exigé.

Dame-Employée au Comptoir National d'Escompte de Paris. — Les candidates sont appelées au Ier et à mesure des besoins du service. — Age, 16 à 35 ans. Traitement de début, 3 fr. par journaux de travail. Aucun diplôme n'est exigé.

Carrières de Jeunes Gens.

Secrétaire-suppléant près les Commissariats de Police de la Ville de Paris. — Date probable, Mai 1916. — Age, 21 à 30 ans. Traitement, 2.400 à 5.200 fr. Accès aux emplois supérieurs. Aucun diplôme n'est exigé.

Contrôleur civil stagiaire en Tunisie. — Date prévue, fin 1915. — Age, 21 à 25 ans. Traitement, 4.300 à 5.000 fr. Licence exigée.

Attaché de Chemin de fer. — Date prévue, dès la fin des hostilités. — Age, 21 à 30 ans. Traitement, 2.000 à 22.000 francs. Indemnités diverses. Baccalauréat exigé.

Les lecteurs qui désirent obtenir des renseignements au sujet d'un des emplois indiqués ci-dessus ou d'une carrière administrative quelconque peuvent s'adresser de notre part à MM. les Directeurs de l'École du Fonctionnaire, 40, Avenue Daumesnil, Paris.

Joignez un timbre de 0 fr. 10 et ne pas oublier de mentionner sa qualité de lecteur de l'« Indépendant ».

Les Directeurs de l'École du Fonctionnaire ont bien voulu également s'engager à adresser à tous ceux de nos lecteurs qui leur en feront la demande accompagnée de 1 fr. 00 en timbres-poste

Paul CAPDEVILLE
41, rue Bayard - (près la Madeleine)

Construction de Caveaux et CHAPELLES
CHERIMES MARBRE, STAFF, CARTON-PIERRE

N'achetez plus de Montres sans avoir vu notre nouveau modèle breveté à remonter, 24 heures chantant, cadées variées, boîtiers riches.

Prix unique 10^{fr} 50 Inequiv. à l'heure.

Aux Ateliers Héranis
30 rue Tran 30
Pau - Imprimerie Stéréotype, rue Gare et Héristoy, Successeurs.
Le Gérant : Mandrot. 401132117

HERNIES BAS VARICES CEINTURES

MAISON DAIGNAS
Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours Mutuels ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, etc.

UNIQUE MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU
Médaille d'Or, Exposition internationale de Paris.

BANDAGES BAS A VARICES
Application parfaite Traitement des Hernies les plus rebelles. Les mieux supportés Le plus recommandé par le corps médical.

BANDAGES sans ressort de jour ni de nuit RÉVÉLÉ

Corsets Orthopédiques. Bras et Jambes artificiels.

Téléphone 1.47 14, rue Taylor, 14, - PAU Téléphone 1.477

Aux Ouvriers Réunis
23 rue Carnot. 23
Existant à PAU depuis 1906
Maison de confiance fondée en 1808, seule à PAU (pour les Bellés Croix)

Équipement place Gramont rue Tran. — Transfert de définitivement.

Achats de vieux or (de 2 à 3 fr. le gr.) Argent, Platine, Diamant — Vente de Montres, Réveils, Pendules en t. genres et t. prix (garanties de 5 à 10 ans) Sautoirs, Chaînes, etc.

Montres et Réveils système 2.70 | **Verre de Montre double** 0.10 | **Nettoyages de Réveils** 1.00 | **Nettoyages** 1.50 | **Sautoirs** 0.15
Reparés et réglés 4.00 | **Grand ressort supérieur** 1.00 | **Ressorts** 0.75 | **de Cylindres et Pendules, depuis** 2.00 | **Splines** 0.20

NOS ATELIERS (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot,

Ateliers spéciaux de Réparations
Ateliers de l'Horlogerie, Bijouterie, Optique
Garanties deux ans sur Facture - Prix de Fabrique.
Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie

Ateliers Réunis